### Moebius Écritures / Littérature mœbius

#### Letitures / Litterature

# **Elle sang d'or**Sylvain Decelles

Numéro 84, hiver 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13484ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé) 1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Decelles, S. (2000). Elle sang d'or. Moebius, (84), 45-46.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

### SYLVAIN DECELLES

## Elle sang d'or

Lancée comme un chiffon, la voilà ici, ce déchet d'un peu ailleurs, d'un peu là-bas, sur cette étendue poussiéreuse, asphaltée, immonde de la mouvance désespérée, épave de la grandeur urbaine. Son esprit presque nu, sa vie comme un ennui, elle se libère dans le sommeil, elle désintoxe, elle retourne à sa matrice, à ses espoirs et à sa ténacité.

Puis, elle se réveille comme une épave échouée, une fleur abandonnée. Les yeux mi-clos, le regard ennuyé, la douleur cérébrale.

Prise dans un étau, entre la vie et la mort, ses yeux glissent sur cette tombe imaginaire qui laisse déjà une empreinte. Noirs comme son regard. Vie ensanglantée, le malheur, la désolation.

La réalité.

Elle hurle, elle hurle. Ses amis, autour d'elle, indifférents, ne l'écoutent pas. Les deux mains sur son ventre, les bras décharnés, squelettiques, deux voies mortes tendues vers l'univers. Elle hurle, elle hurle, hurle.

Et il s'éveille, regarde partout, cligne des yeux. Le soleil est couché, un autre apparaîtra bientôt.

Il prend sa main, la tire vers lui. Geste ample, brusquerie qui la fait sursauter. Elle secoue la tête, elle secoue la tête, elle secoue, secoue, secoue, secoue, secoue. Les cheveux ondulent, elle accélère, accélère. Il sort la pointe, le reflet argenté, tire le bras maigre encore une fois. Elle bascule vers l'arrière.

La peau se soulève, la peau est crevée, la douleur, le sang emmêlé de la substance, l'engourdissement, la joie impénétrable. Elle se calme, elle s'endort d'un regard amoureux, évasif, les yeux mi-clos, la tête renversée en arrière. Le corps se détend et elle glisse lentement au sol.

Elle meurt finalement, inévitablement, le sourire aux lèvres.